

Volume 8 // Numéro 1 // Printemps 2013

équilibre



MOI
L'AUTRE

... ET L'AILLEURS

MOI L'AUTRE ... ET L'AILLEURS



Table des matières

12 **L'intervention en contexte interculturel**

26 **L'intervention en contexte d'immigration**

40 Références

42 Au coeur de l'Association

44 Devenez membre de l'Association

45 Commandez vos publications de l'Association

46 À l'intention des auteurs

Suggestions de lecture

6 Altérité et transcendance

18 L'Ombre portée. L'individualité à l'épreuve de la dépression

32 Qui dit je en nous?

40 Éthique de l'altérité. La question de la culture dans le champ de la santé et des services sociaux

Mission

L'ACSM-Montréal est un organisme sans but lucratif dont la mission est la promotion et la prévention en santé mentale.

Présidente

Karen Hetherington

Directrice générale

Diane Vinet

Membership

En devenant membre, vous recevrez *Équilibre* gratuitement. En outre, vous pourrez participer aux différentes activités de l'Association telles que colloques, conférences et formations à un tarif réduit. Pour ce faire, faites parvenir un chèque au montant de :

- Entreprise à but lucratif: 50\$
- Organisme public: 40\$
- Ressource communautaire: 35\$
- Personne rémunérée: 40\$
- Personne non rémunérée et étudiant: 20\$

À l'ordre de:

ACSM-Montréal
55, avenue du Mont-Royal Ouest, bureau 605
Montréal (Québec) H2T 2S6

Tél. : 514 521-4993

Télééc. : 514 521-3270

Courriel : acsmtl@cooptel.qc.ca

Site Internet : www.acsmtreal.qc.ca

Facebook.com/ACSM.Montréal

Équilibre

Cette publication est le journal officiel de l'ACSM-Montréal. Il est un outil privilégié de communication et d'information entre les partenaires du secteur de la santé mentale. Il favorise l'échange d'idées afin de promouvoir la santé mentale et l'acceptation pleine et entière des personnes ayant des problèmes de santé mentale.

Les articles n'engagent que les auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position officielle de l'ACSM-Montréal, à moins que ce ne soit indiqué. Toute reproduction est permise en mentionnant la source complète. Afin de faciliter la lecture, le masculin est utilisé à titre épiciène.

Éditeur

Association canadienne pour la santé mentale
Filiale de Montréal

Coordonnatrice de l'édition

Cathy Bazinet

Comité éditorial

Cathy Bazinet
Louise Blanchette
Gilbert Renaud

Direction artistique

Jonathan Rehel
Cathy Bazinet

Graphisme

Jonathan Rehel

Révision

Marie-Ève Landry
Françoise Major

Impression

Imprimerie GG inc.

Photos

www.dreamstime.com

Tirage

600 exemplaires

Dépôt légal — 2^e trimestre 2013

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1718-1445

Un organisme appuyé par



Centralde
du Grand Montréal

4 DE L'ALTÉRITÉ À LA FRATERNITÉ

Mario Poirier

Dans le bénévolat et l'intervention en santé mentale, nous rencontrons parfois des individus très différents de nous. Certains nous mettent à l'aise; avec eux, nous interagissons aisément. D'autres, par contre, nous sortent de notre zone de confort : nous ne les comprenons pas aussi facilement. Ce qu'ils disent nous surprend, voire nous brusque. Nous sommes face à une altérité qui semble limiter notre capacité d'accueil et d'aide.

L'altérité se présente dans bien d'autres situations de la vie quotidienne, par exemple lorsqu'on considère les différences de sexe, d'âge, de culture ou de classe sociale. Toute identité se construit par l'horizon qui l'entoure, par des limites, des frontières. La question qui se pose est celle-ci : peut-on sortir de cet horizon pour envisager d'autres perspectives ?



14 L'ALTÉRITÉ « PROBLÉMATIQUE » AUJOURD'HUI : LA NÉCESSITÉ DE REPENSER LES PROBLÈMES SOCIAUX

Marcelo Otero

Le champ de la souffrance psychologique, loin de relever seulement de la pathologie mentale, est devenu un espace social fécond où l'on peut valoriser des significations, mettre en œuvre des stratégies, mener des luttes, faire avancer des causes, obtenir de la reconnaissance, mais aussi, tout simplement, exprimer des facettes banales de sa subjectivité et satisfaire des demandes d'empathie tous azimuts. Ce n'est donc une question ni morale, ni psychologique, ni psychopathologique, mais avant tout sociologique : une société d'individualisme de masse permet — voire est la condition rendant possible — une souffrance psychologique de masse comme celle que nous connaissons aujourd'hui, et qui révèle des dimensions importantes de l'expérience des individus, dimensions auxquelles on ne peut plus rester indifférents.



28 IDENTITÉ, INVISIBILITÉ SOCIALE, ALTÉRITÉ. EXPÉRIENCE ET THÉORIE ANTHROPOLOGIQUE AU CŒUR DES PRATIQUES SOIGNANTES

Francine Saillant

Le monde de la production parle des choses que l'on fabrique avec des outils. Le monde de la gestion évoque l'ordre que l'on impose aux choses et aux personnes. La reproduction biologique et sociale crée les moyens de produire de la vie pour produire des choses et des personnes. Le monde des accompagnantes n'est ni du premier monde, ni du deuxième monde : il relie, dans le « ni l'un, ni l'autre », il crée du courant entre la vie, les choses et les personnes; il connecte plutôt qu'il n'ordonne et cela, à travers les relations et les liens.





DE L'ALTÉRITÉ À LA FRATERNITÉ

MARIO
POIRIER, PH.D.

Psychologue et
professeur titulaire

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC (TÉLUQ)

La nature de l'altérité

Dans le bénévolat et l'intervention en santé mentale, nous rencontrons parfois des individus très différents de nous. Certains nous mettent à l'aise; avec eux, nous interagissons aisément. D'autres, par contre, nous sortent de notre zone de confort : nous ne les comprenons pas aussi facilement. Ce qu'ils disent nous surprend, voire nous brusque. Nous sommes face à une altérité qui semble limiter notre capacité d'accueil et d'aide.



L'altérité est à l'opposé du semblable (Durozoi et Roussel, 2002; Le Grand Robert, 2013; Russ, 1991). Le mot *altérité* vient de *alter*, « autre », soit tout ce qui se distingue de notre personne. Tout ce qui n'est pas « je » est « autre ». Mais, par la notion d'altérité, nous entendons généralement un rapport particulier avec certaines personnes qui ne nous placent pas en terrain connu ou à l'égard desquelles nous ne voulons reconnaître aucune affinité. Le degré d'altérité dépend de la proximité

ou de l'éloignement que nous percevons ou que nous projetons entre elles et soi.

L'altérité se présente dans bien d'autres situations de la vie quotidienne, par exemple lorsqu'on considère les différences de sexe, d'âge, de culture ou de classe sociale. Toute identité se construit par l'horizon qui l'entoure, par des limites, des frontières. La question qui se pose est celle-ci : peut-on sortir de cet horizon pour envisager d'autres perspectives ?

En santé mentale, nous sommes aux premières loges pour observer toute la diversité de l'expérience humaine; certaines personnes nous entraînent dans un monde tout à fait inconnu. Certes, nous pouvons lire, prendre des cours, poser des questions et discuter, mais sans avoir soi-même vécu ces expériences, il reste très difficile de comprendre vraiment ce que signifie entendre des voix, avoir des hallucinations, être aux prises avec de sévères phobies ou des attaques de panique fréquentes, ce que c'est que d'avoir été terrifié et victime de graves sévices dans son enfance. Ici, l'altérité est reine du logis.

La tradition philosophique explore depuis longtemps la notion d'altérité en lien avec ses conséquences sur la vie en société (Buber, 1935; Heidegger, 1946; Husserl, 1929; Scheler, 1923; Levinas, 1949). Deux conceptualisations émergent principalement. La première met l'accent sur la différence, la distance. L'autre ne peut être soi puisqu'il est « autre », justement. Il est tout à fait distinct et unique, tout comme deux visages se différencient toujours l'un de l'autre si on prend le temps de bien les examiner. En rappelant qu'autrui n'est jamais tout à fait notre semblable, cette philosophie nous renvoie à l'obligation morale d'interagir avec chaque être humain en respectant sa

spécificité. L'autre a les mêmes mérites que nous, même s'il provient d'une autre culture, pratique une autre religion, a une autre orientation sexuelle, une autre couleur de peau, d'autres valeurs et convictions que les nôtres. Peu importe les circonstances, chaque être humain a ce droit inaliénable au respect et à la dignité; en aucun cas, nous ne pouvons les lui contester.

Selon cette perspective, l'altérité est pertinente pour éviter, par exemple, de revivre les horreurs de la Seconde Guerre mondiale alors que plusieurs groupes ethniques, les juifs en premier lieu, furent méprisés, déshumanisés et assassinés. Obsédés par le fantasme d'une race unique, hautement narcissiques, les nazis sont devenus « monstrueux » c'est-à-dire incapables de reconnaître les « autres » et d'interagir humainement avec ceux-ci, qu'ils ne pouvaient que réifier et rejeter (Levinas, 1949). C'est d'ailleurs suite à cet immense traumatisme que l'ONU adoptera, en 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme, précisant dès le premier article ceci : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »¹

L'altérité nous plonge dans les grands défis de la vie en société. Comment allons-nous interagir

avec les personnes qui se distinguent fortement de nous au plan de leur identité sociale, de leur univers psychique, de leurs modes de vie? Comment composer avec l'irritation que la diversité peut nous faire ressentir? « Tolérer » les autres suffit-il? On parle beaucoup de l'importance de la tolérance dans la société, mais la tolérance n'est pas l'ouverture; c'est plutôt la reconnaissance et l'acceptation malaisée de la différence. On tolère ce qui ne nous convient pas et dont on ne peut se défaire. Ainsi, Montaigne prônait la tolérance dans le contexte de la violente guerre de religion entre protestants et catholiques qui a conduit au massacre



Altérité et transcendance

Emmanuel Levinas
Biblio essais, 2006

Dans *Altérité et transcendance* — le dernier ouvrage de philosophie publié de son vivant — Emmanuel Levinas définit sa problématique en confrontant des écrits de sa dernière période avec des pages des années 1960-1970, arrachées au silence. Ces textes nous offrent de nouvelles et percutantes analyses sur la proximité et la paix, sur l'interdit de la représentation, sur les droits de l'autre homme, et développent une saisissante réflexion sur la mort.

On y retrouve, également, le thème de la « métaphysique du visage » qui, nul ne l'ignore désormais, est au cœur de son paysage conceptuel. Son texte liminaire, « Philosophie et transcendance », rappelle avec force, dans un monde où sévit si souvent le fanatisme religieux, que la voie par excellence de la transcendance est l'éthique. Dans l'étude suivante sur « Totalité et totalisation », Levinas se demande « si la notion de l'être ne doit pas être repensée en fonction de l'idée de totalité ».

À la lumière de la biographie de l'auteur, qui fut tributaire des vicissitudes d'un siècle inondé de barbarie, cette ultime parole philosophique est d'une actualité prégnante. On a célébré en 2006 le centenaire de la naissance d'Emmanuel Levinas, dont l'œuvre compte désormais parmi les plus emblématiques dans l'histoire de la philosophie du XX^e siècle.



de la Saint-Barthélemy en 1572. Il faut être tolérant, bien sûr, si on veut éviter de tels dérapages. Mais le grand humaniste qu'est Montaigne (1588, 107) recommande bien au-delà de la tolérance quand il écrit : « (Je) crois et conçois mille contraires façons de vivre; et au rebours du commun, reçois plus facilement la différence que la ressemblance en nous. (...) Je décharge tant qu'on veut un autre être de mes conditions et principes, et le considère simplement en lui-même. » Montaigne parle ici d'ouverture et d'accueil, pas de simple tolérance.

L'altérité a aussi un autre sens, qui semble s'opposer au premier, mais qui en fait le complète. En effet, la première façon de concevoir l'altérité met

l'accent sur l'acceptation de la différence, la seconde insiste plutôt sur le rapprochement avec l'autre. Celui-ci serait bien plus près de nous, plus « intime » qu'on pourrait le croire de prime abord. Autrui est déjà un peu soi-

même; c'est un « alter ego » qui nous correspond (Husserl, 1929). Cela est possible par la proximité des vécus que nous partageons avec tous les êtres humains, par notre système nerveux semblablement constitué, par une condition humaine similaire (marquée par certaines étapes du développement, par l'expérience d'être adulte, puis par la finalité de la mort), bref, par un répertoire

affectif, cognitif et comportemental qui nous est commun et qui nous définit globalement comme espèce (Scheler, 1923). L'autre laisse sa trace en nous dès lors que nous avons l'occasion de le rencontrer — souvent cela se produit même tout à fait spontanément, par exemple quand nous croisons une personne qui nous « impressionne ». Ainsi, un même courant expérientiel nous relie directement les uns aux autres et nous permet d'interagir, malgré les différences identitaires.

Il n'est pas nécessaire ni même profitable de choisir entre ces deux acceptions de l'altérité. On peut postuler l'existence d'un spectre allant de l'éloignement (la différence) à la proximité (la simi-

litude), où toutes les nuances de rapports aux autres sont possibles. Ce continuum est dynamique, soumis aux efforts que nous faisons pour élargir nos horizons et faire place aux autres. Malgré la forte altérité que la

dissemblance extrême peut produire, il reste ainsi presque toujours possible de « rendre familier » et donc plus compréhensible et acceptable ce qui nous est très étranger. Nous pouvons y arriver par l'éducation, l'observation, la participation et le dialogue, et, surtout, grâce à ces deux puissants mécanismes qui se complètent : la sympathie et l'empathie.

L'ALTÉRITÉ A AUSSI UN AUTRE SENS, QUI SEMBLE S'OPPOSER AU PREMIER, MAIS QUI EN FAIT LE COMPLÈTE. EN EFFET, LA PREMIÈRE FAÇON DE CONCEVOIR L'ALTÉRITÉ MET L'ACCENT SUR L'ACCEPTATION DE LA DIFFÉRENCE, LA SECONDE INSISTE PLUTÔT SUR LE RAPPROCHEMENT AVEC L'AUTRE.
